

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



LE
CANADA MUSICAL

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS.

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No. 4.

1er Aout 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums "Alexandre" Pianos "Hazelton" Harmoniums "Debain" Poésie
Les Cordes et l'Archet, par Edmond Roche Les Musiciens du temps de l'Empire [Suite et Fin] Une visite à
Tom-Pouce Plaisanteries Deçès Musique *Inès, Boléro*, paroles de Eugène Hubert, musique de F
Boissière Choix de Nouvelles Publications Musicales Bulletin musical du mois écoulé De l'Enthousiasme
Abonnements reçus dans le cours du mois dernier Echos d'Europe Romance nouvelle, *Un Rêve de Jeune
Fille*, de Pitei Le Patei Le Chansonnier des Ecoles Nouvelles musicales Canadiennes Calendrier et
Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois d'Août Septembre Messe des Morts, Messe
Royale, harmonisées.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero sepure.

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTÉS

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

ALEXANDRE, PERE ET FILS, DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou,
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

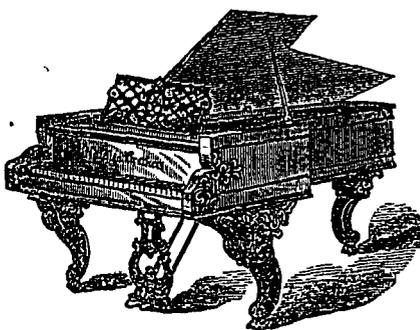
INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

PIANOS HAZELTON

DE NEW-YORK.

PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de
PREMIERE CLASSE de \$125 à \$1200.

Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans

A VENDRE AUX PRIX RESPECTIFS DE \$100, \$150 ET \$200.

TROIS SUPERBES HARMONIUMS—DEBAIN,

Recemment importes de Paris.

Nous attirons l'attention des Fabriques et des Communautés sur ces magnifiques instruments.

Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1^{ER} AOUT 1876.

[No. 4.]

LES CORDES ET L'ARCHET

Sur un Stradivarius, quatre cordes nouvelles
Gémissaient de leur triste sort
" Nous souffrons, ô mes sœurs, des tortures cruelles,
Sur ce dur chevalet, sombre instrument de mort,
Ces chevilles d'ébène, en leurs trous enfoncés,
Nous tiennent enlacées,
Mais ce qui vient encore augmenter mes chagrins
C'est de voir cet archet flexible, dont les crins,
Enduits d'impure colophane,
Vont mordre sans pitié notre corps diaphane !
Ainsi s'exprime une d'elles Soudain,
L'archet qu'elle maudit est saisi par la main
D'un virtuose habile
Guidé par son bras agile,
Majestueux, grave, tendre, emporté,
Il s'élançe, il bondit avec légèreté.
Et fait jaillir des cordes qu'il oppresse,
La mélodie enchanteresse
' Oh ! dit la dédaigneuse en son ravissement,
Au gré de tes transports prolonge mon tourment.
De mon destin je suis ravie,
Que me fait la douleur ? tu m'as donné la vie ! "

Quand la Fatalité semble nous torrasser,
Penseurs, levez le front c'est Dieu qui fait passer
Pour que l'idée en vous se ranime et s'enflamme,
L'archet de la Douleur sur les cordes de l'Ame !

EDMOND ROCHE.

Les Musiciens du temps de l'Empire.

(Suite)

XV

Indiscrétions et souvenirs intimes.

Chez tous les hommes livrés aux travaux de l'intelligence, chez les artistes surtout, les émotions sont vives, les organes délicats, les nerfs d'une excessive irritabilité. Sur ces natures inquiètes, mobiles, éminemment impressionnables, tout agit avec une singulière énergie. Le moindre incident les exalte, la plus légère contrariété les aigrit, les circonstances les plus insignifiantes de la vie réelle s'impriment fortement dans leur âme et revêtent les couleurs brillantes de la poésie. Leur existence, tour à tour radieuse et sombre, reflète tous les objets qui les entourent. Quo le ciel devienne brumeux et noir, ils ressentent les atteintes du découragement et de la tristesse. Qu' autour d'eux l'atmosphère s'épure, qu'un rayon de soleil caresse leur front, ils renaissent tout à coup à l'espérance et au bonheur. L'artiste, que surexcite constamment le travail de la pensée, vit dans une sphère à part, il ne fait rien comme les autres hommes, il a, comme on dit, le diable au corps, il est essen-

tiellement fantasque, capricieux, monomane. Etonnez-vous donc si ses actes paraissent souvent bizarres, extraordinaires et marquées au coin d'une certaine folie.

Et en effet, pour les esprits superficiels qui ne se donnent pas la peine de remonter aux causes, c'est être fou que de ne point agir comme les autres. D'après ce beau raisonnement, presque tous nos grands artistes mériteraient d'être logés aux Potites-Maisons.

J'ai déjà parlé de Garat, l'original par excellence; voici un trait qui servira encore à mettre en relief cette curieuse physionomie.

L'éminent chanteur était le principal ornement des concerts Feydeau, où se réunissait l'élite de l'aristocratie et la fleur du dilettantisme. Un soir que Garat était allé dîner au Marais, il s'aperçut tout à coup qu'il n'a plus que dix minutes pour se rendre à son poste. Le voilà qui s'élançe dans le premier cabriolet venu, prescrivant au cocher la plus grande rapidité possible. Mais par une étrange fatalité, ce soir-là, le brouillard le plus épais, le plus compacte, enveloppait Paris, et le malheureux cocher ne dirige ses chevaux qu'avec une peine extrême, au milieu des rues sombres, étroitement et tortueuses du Marais. Garat suc d'impatience et de colère.

— Va donc plus vite ! s'écrie-t-il exaspéré, si je n'arrive pas à temps, je te préviens que tu en répondras sur ta tête.

Malgré les menaces menaçantes, les chevaux n'avancent guère. L'artiste ne se possède plus, sa résolution est bientôt prise. Il se précipite hors du cabriolet, jette une pièce d'or au cocher, qu'il envoie à tous les diables, et prenant son essor, court à travers le brouillard, et au bout de quelques minutes arrive harassé, hors d'haleine, trempé jusqu'aux os, crotté jusqu'à l'échine, la figure éffarée, les cheveux en désordre. Justement le concert commençait, et le célèbre chanteur se vit obligé de paraître dans ce piteux état. Jugez de l'immense éclat de rire que provoqua son apparition. L'excentricité de Garat fut pendant quelques jours le sujet de tous les entretiens, sur ce thème fécond les journaux brodèrent une foule de fantaisies plus ou moins spirituelles.

Lesueur était excessivement distrait. — Dans les dernières années de sa vie, il cherchait souvent ses lunettes, les ayant sur le nez et regardant par-dessus, il lui est arrivé de bouleverser tous ses papiers pour trouver sa tabatière qu'il tenait dans sa main et qui le gênait dans les recherches qu'il faisait pour la trouver; il prenait quelquefois son encier pour sa poudre et le versait sur son papier, d'autres fois il trempait sa plume dans la poudre et s'efforçait de la faire marquer.

Souvent il ne répondait que bien longtemps après aux questions qui lui étaient adressées, et quand on parlait d'autre chose.

Un jour, Lesueur dit avec cette bonhomie charmante qui le caractérisait.

— Femme, donne moi mes bas de soie, tu ne m'as donné qu'un bas de coton.

Madame Lesueur lui assura qu'elle lui avait mis ses deux paires de bas sur les genoux.

— Vois plutôt, répondit-il, je n'ai mis qu'un seul bas de coton.

Mais elle, qui le connaissait, s'approcha, et laissant le bas qu'il montrait, lui découvrit les deux bas de soie enlacés dans les deux de coton, il avait mis ses quatre bas à la même jambe.

Un autre compositeur qui a obtenu quelques succès sous le Consulat et l'Empire, Blangini, était également cité pour ses étonnantes distractions. — Il se trouvait un matin dans l'atelier de David, qui l'avait invité à venir voir le portrait de l'impératrice Joséphine auquel il venait de mettre la

dernière main. Plusieurs chambellans de l'Empereur survinrent pour le même objet, tout le monde donna les plus grands éloges à l'artiste, et d'une voix unanime, on déclara que le portrait était fort ressemblant. Cette dernière assertion n'était pas d'une parfaite exactitude, et, à vrai dire, le peintre avait singulièrement flatté son modèle, c'est une réflexion que chacun faisait à part soi. Un seul homme observa que le portrait était beaucoup mieux et plus jeune que l'original, c'était Blangini.

— Ah ! dit David d'un ton railleur et expressif, eh bien, allez le lui dire.

La naïveté du musicien avait soulevé quelques murmures, un éclat de fou rire accueillit la boutade de David. Blangini sentit qu'il avait dit une sottise, il perdit contenance, et se retira couvert de confusion.

C'est au même compositeur qu'on a attribué une autre distraction qui serait vraiment incroyable si elle n'était attestée par des témoins dignes de foi. — Un jour, Blangini assistait à la noce d'un de ses amis, le notaire venait de lire les clauses du contrat de mariage, que toutes les personnes présentes s'empressèrent de signer, invité à son tour à apposer son nom au bas de l'acte, Blangini, la plume à la main, resta là pendant deux minutes, indécis, immobile, visiblement embarrassé et dans l'attitude d'une profonde méditation.

— Signez donc, lui dit un de ses voisins que ce retard impatientait.

— Monsieur, répliqua le musicien, tuez-moi d'embarras, faites-moi donc le plaisir de me dire comment je me nomme.

Grétry avait des ridicules et des manies qui lui valurent plus d'une épigramme. L'étrangeté de son costume un peu trop fidèle aux vieilles traditions, lui attira des sarcasmes qu'il repoussait toujours victorieusement et avec un aplomb imperturbable, on riait surtout de bon cœur en voyant sur sa tête vénérable une perruque à frimas de la forme la plus grotesque, véritable caricature des usages de nos aïeux. Il portait cette coiffure excentrique lors d'une visite que Napoléon fit, en 1804, à l'institut, dont toutes les sections étaient réunies pour le recevoir. Le premier Consul passait devant le fauteuil de chaque académicien, saluant les uns, causant familièrement avec les autres. Quand vint le tour de Grétry, Napoléon, qui ne le connaissait point encore, ne put s'empêcher de sourire à l'aspect de son lugubre accoutrement.

— Quel est votre nom ? lui dit-il.

— Grétry, répondit laconiquement le célèbre compositeur.

Le premier consul s'éloigna, mais quelques minutes après, repassant devant le fauteuil du maestro, il renouvela sa question.

— Quel est votre nom ?

— *Toujours* Grétry, répliqua le musicien avec un admirable sang-froid.

Ce petit incident amusa beaucoup Napoléon, qui plus tard apprécia de plus en plus l'éminent compositeur et témoigna la plus vive admiration pour son génie.

Les habitués de l'Opéra, sous l'Empire et sous la Restauration, n'ont sans doute pas oublié Lavigne, un des plus habiles chanteurs de cette époque. Celui-là était aussi un original, mais d'une espèce rare, c'était le type de la bonhomie, du dévouement, de l'abnégation. Lavigne n'avait rien à lui, tout était à ses amis, à ses camarades, quelquefois même au premier venu. Voilà encore un genre d'excentricité qui tend à disparaître chaque jour, sous ce rapport, les mœurs dramatiques se sont singulièrement modifiées, nos artistes sont devenus prévoyants, rangés, économes, les plus huppés possèdent des rentes sur l'État, les plus chétifs ont des fonds à la Caisse d'épargne, tous veulent assurer une superbe dot à leurs filles, et faire de leurs fils des notaires ou des agents de change. — Ces tendances sont assurément très louables, ces habitudes d'ordre et de sagesse constituent un véritable progrès, la raison et la morale sont toujours d'excellentes choses. Mais que voulez-vous ? un vieillard ne s'affranchit pas aisément des impressions, des souvenirs, des préjugés de sa jeunesse. Eh bien ! je vous l'avouerai à ma

honte, ce qui se passe aujourd'hui dans le monde dramatique ne me séduit que médiocrement, et il m'arrive parfois de regretter l'artiste tel qu'il était jadis, expansif, sympathique, dévoué, imprévoyant incapable du moindre calcul, toujours dominé par les émotions généreuses.

Lavigne était un de ces hommes-là. Voici à ce sujet une anecdote caractéristique.

Un matin Lavigne reçut la visite d'un jeune homme qui venait d'arriver de province. L'artiste ne l'avait jamais vu, mais à son aspect de vagues souvenirs s'éveillèrent tout à coup dans son esprit. Les traits de l'inconnu lui rappelaient un ami, une des plus vives affections de son enfance. Son cœur battait avec force, il se contentait cependant, et attendit que le jeune homme eut fait connaître les motifs de sa visite. Aux premiers mots d'explication, Lavigne était dans ses bras, ses pressentiments ne l'avaient pas trompé ; il avait devant lui le fils de son premier professeur de musique, qu'il n'avait pas revu depuis vingt-cinq ans. Sa joie était du délire, il riait, pleurait et chantait tour à tour.

— D'où viens-tu, disait-il, que ton père n'est pas avec toi ? L'excellent homme ! je veux le voir, entends-tu ? amène-le-moi tout de suite.

— Hélas ! monsieur, dit le jeune homme en soupirant, mon père est mort.

Est-ce possible ? Mort, sans qu'il m'ait été permis de l'embrasser une fois encore, et de lui dire un éternel adieu ! .. Mort, lui à qui je dois tout, ma position, mes succès, le talent que je possède ! Depuis six ans, au milieu des obstacles qui ont obstrué ma carrière, je me disais : Ne te décourage pas, travaille, tu as un grand devoir à remplir, il s'agit d'assurer le bien-être de celui qui a dirigé tes premiers pas dans la route des arts. — Telle était ma préoccupation constante. Et voilà qu'au moment où j'allais atteindre le but de mes efforts, il ne me reste plus qu'à pleurer sur une tombe.

Et le généreux artiste sanglotait, il se tordait les mains de désespoir. Puis à ses convulsions violentes succéda un profond abattement. Il resta là pendant quelques minutes, muet, immobile, dans l'attitude d'une douloureuse méditation. Enfin, reportant sur le jeune homme ses yeux humides de larmes.

— Pauvre ami ? s'écria-t-il, te voilà orphelin, seul au monde. Eh bien ! je serai ton père désormais. Tu es musicien sans doute, c'est moi qui m'occuperai de ton avenir. Dès aujourd'hui tu fais partie de ma famille.

Lavigne traita le nouveau venu comme son fils, il le fit entrer au Conservatoire, où, grâce à d'heureuses dispositions, il acquit promptement un très beau talent de violoniste. Deux ans après, le jeune homme faisait partie de l'orchestre de l'Opéra.

Quand il s'agissait d'obliger un ami, Lavigne ne reculait devant aucun sacrifice, au reste, il était paresseux par tempérament. Fort insoucieux de la fortune, il ne se préoccupait jamais de l'avenir, et après avoir quitté le théâtre, il se vit plus d'une fois dans une situation assez fâcheuse, il trouvait néanmoins le moyen de secourir de plus pauvres que lui. Un jour, apercevant un mendiant jeune et valide qui lui demandait l'aumône.

— Pourquoi ne travaillez-vous pas ? lui dit-il.

— Hélas ! monsieur, si vous saviez combien je suis paresseux ! répondit le mendiant.

Lavigne fut touché de cet aveu si naïf, et n'eut pas la force de refuser à ce jeune vagabond de quoi continuer à ne rien faire. Aussi disait-il que, pour être assez bon, il fallait l'être trop.

Il donnait bien plus volontiers qu'il ne recevait, et ne faisait pas à tout le monde l'honneur d'accepter des bienfaits. Cependant il ne crut pas devoir refuser une pension que lui avait offerte un grand seigneur, le comte de R., mais l'artiste n'en conservait pas moins vis-à-vis de lui sa rude franchise. Un jour entre autres, il lui fit essayer une vigoureuse sortie, et le protecteur se contenta de dire après le départ de Lavigne.

— Comme je lui aurais répondu si je ne lui avais pas

l'obligation d'avoir bien voulu accepter mes bienfaits!...

Le talent et la réputation de Lavigne furent dans tout leur éclat pendant les dernières années de l'Empire. Je le voyais habituellement dans les principaux salons de l'époque, j'y retrouvais aussi avec plaisir un compositeur d'un grand talent, qui est resté une des illustrations de l'Opéra-Comique, je veux parler de Nicolo. Il s'établit promptement entre nous les relations les plus amicales.

Nicolo, en collaboration avec Étienne, a enrichi notre scène lyrique d'une foule de délicieuses productions, dont le charme n'a point vieilli. Qui n'a revu et applaudi cent fois *Joconde*, *Cendrillon*, *le Rossignol*, *Jeannot et Collin*, etc? Nicolo était un de ces faciles et brillants génies qui, dès leur apparition dans le monde des arts ont le privilège de conquérir tous les suffrages. Imagination vive, nature éminemment méridionale, il avait ses caprices, ses bizarreries; à ce propos, nous citerons le trait suivant

Echauffé par l'ardeur du travail, Nicolo tomba sérieusement malade, garda le lit, et toute application lui fut interdite par son médecin. Au bout de quelques temps, il devint morne et taciturne, la présence même de ses amis semblait l'importuner. Cet état dura douze jours, après lesquels, dans un moment où il se trouvait seul avec Étienne, il lui avoua que, pendant ces douze jours, il avait fait un opéra sur un poème que le spirituel écrivain lui avait confié quelques mois auparavant. Étienne le crut fou. Alors Nicolo, tirant de ses draps un monceau de feuilles de papier, lui prouva qu'il disait vrai, et c'est ainsi, au milieu du délire de la fièvre, que fut composée *la Lampe merveilleuse*, un des ouvrages les plus charmants dont les dilettantes ont gardé le souvenir.

Nicolo était le plus doux et le plus bienveillant des hommes, on sent cela quand on voit représenter ses ouvrages, ils respirent partout les sentiments délicats, ils portent un caractère de naïveté comique et de bonhomie charmante. Nicolo a une manière tellement individuelle, si peu imitée et si peu imitable, toutes ses inspirations semblent si bien l'effet de l'instinct, et non le résultat de l'effort, que tous les gens de goût l'ont toujours considéré comme un homme de génie, c'est-à-dire comme un de ces hommes rares qui, ayant rencontré leur vrai milieu, ne se sont point créés une vocation factice, et ont fait irrésistiblement la seule chose à laquelle la nature les eut prédestinés.

XVI

A la mémoire de la reine Hortense.

— o —

On ne peut sans être saisi d'admiration et de respect prononcer ce nom glorieux de la reine Hortense, qui porte des souvenirs si profondément empreints de poésie! Elle avait cette puissante éloquence qui donne le génie des arts, elle était deux fois reine. Sa vie, son cœur, son esprit, se reflètent dans les pages qu'elle a laissées, et lorsque les vivants, qui ont suivi avec une sorte d'enthousiasme les phases si diverses de cette vie royale, honorée et admirée, ne seront plus là pour parler de ses joies et de ses infortunes, on retrouvera son caractère élevé et les sentiments de sa grande âme dans les œuvres que ses amis ont conservées à la postérité.

Il me souvient d'avoir traversé à tire d'ailes le mélancolique lac de Constance. On me montrait avec un bonheur oppressé les lieux où la reine venait, assise sur son yacht, surprendre les beautés de la nature. Elle passait de longues heures à contempler les spectacles éternellement beaux que la main de Dieu a semés dans ces contrées souverainement pittoresques. Elle retraçait avec ses pinceaux l'aspect des lointaines montagnes du Tyrol qui s'étalent en rubans de neiges au-dessus des flots bleus; elle avait esquissé sur un album tous ces paysages capricieux qui longent le lac et s'étendent sans fin des vallées aux collines. Le soir elle revenait encore, et pour adoucir les longues heures de l'exil,

elle se laissait bercer en rêvant au bruit des douces sérénades. La musique suivait le yacht, et les barques voisines venaient se grouper autour des chanteurs et de l'orchestre. C'était plaisir d'entendre avec quelle sincère effusion de tendresse les habitants de Constance racontaient ce pèlerinage poétique de la reine Hortense à travers les charmants oasis de la Suisse.

C'est là surtout que la reine s'est livrée à tous les charmes de la composition musicale. L'inspiration lui arrivait comme la voix au rossignol, elle se mettait au piano et improvisait les plus fraîches et les plus ravissantes mélodies. Puis elle les donnait sans les compter à ses amis, si bien qu'aujourd'hui tous ses fidèles, et ils sont nombreux, mettent au grand jour, avec un juste orgueil, ces fleurs mélodiques dont la reine a embaumé leurs albums. Ces poèmes du cœur, si frais, si délicats, si élégants, si finement colorés, ne sont pas faits pour les émotions d'une grande foule réunie dans une grande salle. Il faut les entendre au salon, dans l'intimité, de près, la main sur le front. Ce sont des inspirations dont on ne doit pas perdre un murmure, des fleurs mélodiques écloses à la lumière du printemps.

Les compositions posthumes de la reine Hortense ont chacune leur cachet, et nous ne saurions dire celle que l'on voudrait écouter de préférence. *M'entends-tu?* est d'une délicieuse simplicité. *Les Rêves d'amour* ont un caractère plus animé, c'est une romance d'un beau sentiment, qui, tout en étant dramatique, n'affecte pas le style théâtral. *Peu connue, peu troublée* a une teinte mystérieuse, un tour romanesque d'un charme inexprimable. Voici un petit chef-d'œuvre de sensibilité mélodique, *une Larme*, tel est son titre, on ne saurait mieux trouver pour frapper droit au cœur. *Le Lac de l'Évil* respire l'amour de la patrie et a une noble fierté. *M'oublieras-tu?* est empreinte d'une profonde tristesse, en écoutant cette mélodie inspirée, on sent les larmes tourner sous les paupières. Citons aussi *Autre ne seis*, ballade qui a toute l'allure et toute l'originalité des belles chansons du moyen âge.

Et pendant que ces douze chants de la reine Hortense étaient collectionnés par M. le comte de la Garde, d'autres amis se livraient à toutes les recherches pour grouper dans un recueil les œuvres musicales que la reine avait disséminées en France, en Angleterre, en Suisse et en Italie. Ils avaient à cœur de faire un livre complet. Il a fallu du temps pour les trouver, ces douces poésies d'une lyre qui vibre toujours. Elles portent toutes la signature de l'auguste princesse de Saint-Leu. Il y a, entre autres, deux chansons de Béranger, *le Cosaque* et *l'Ombre d'Anacréon*, de l'effet le plus saisissant. Toutes ces mélodies, qui formeront le recueil le plus complet peut-être et le plus intéressant de ce temps, se font remarquer par une variété de motifs qui semblent sortir d'une source intarissable. Rien n'est d'une expression plus vraie et plus aimable que les chants de *l'Attente*, *Ne m'oubliez pas*, *la Mélancolie*, *Je n'ai que mon cœur à donner*, *Regret* et *absence*. Mais un chef-d'œuvre que les plus grands maîtres de l'art voudraient signer, ce sont *les Regrets d'une mère*. En écoutant cette dramatique mélodie du plus beau style, on sent le frisson passer dans tout le corps, l'émotion vous gagne. On ne saurait rendre l'amour maternel avec une plus poignante vérité. Sur des paroles de Casimir Delavigne, *Adieu patrie?* la reine Hortense a écrit une de ces plantes brûlantes dont on ne peut décrire l'effet. Il y a encore un quatuor, *Fuyez loin de ces bords!* qui est d'une facture très-originale et d'une merveilleuse distinction.

La publication récente de ce livre mélodique est un monument élevé à la gloire de la grande reine qui a fait rayonner avec tant d'éclat, dans le monde des arts, l'aurole de la poésie, et dont le nom sera éternisé par ce beau chant devenu national. *Partant pour la Syrie*.

XVII

Epilogue

Napoléon Ier et Napoléon III

Notre tâche est terminée. Puissent nos lecteurs accueillir avec indulgence la revue rétrospective que nous venons de leur offrir. Il nous aurait été facile de grossir considérablement cette publication. Mais à quoi bon reproduire ce que tout le monde sait déjà, ce qui traîne depuis quarante ans dans une foule de biographies? Notre but a été surtout de mettre en relief des impressions personnelles, des souvenirs intimes, des particularités inédites ou peu connues. Si nous avons multiplié les anecdotes, ce n'est pas seulement en vue de satisfaire la curiosité. Des détails les plus frivoles en apparence, jaillissent souvent de précieuses révélations. Il n'y a rien d'insignifiant dans la vie des artistes célèbres. Le moindre incident est parfois un trait de lumière qui vient tout à coup éclairer une physionomie. L'historien qui dédaigne les petites choses risque de n'offrir que des tableaux infidèles, faute de saisir toutes les nuances qui constituent l'individualité dans le talent et dans le caractère. De là cette foule de préjugés qui dominent dans le monde des arts, comme dans le monde politique. La fausseté des appréciations tient à ce qu'on néglige les détails et qu'on s'obstine à rester sur le terrain étroit des vagues généralités.

Ces observations sont particulièrement applicables à la plupart des jugements qui ont été portés sur le règne de Napoléon Ier. On n'a vu communément dans cette période de l'histoire moderne que le génie politique, administratif et militaire, qui lui imprima un cachet exceptionnel de force et de grandeur. Ce qu'on n'a point remarqué, ou plutôt ce qu'on a étrangement méconnu, c'est le mouvement intellectuel de cette époque, c'est la tentative de rénovation qui s'accomplit alors dans le domaine des arts et de la poésie.

Il est un thème banal, que presque tous les écrivains exploitent depuis trente ans avec une déplorable obstination, ce thème, le voici considéré sous le rapport des œuvres d'imagination, l'Empire fut le règne du pastiche. L'esprit français, jusque-là si ardent, si spontané, si expansif, abdiqua sa puissance pour se traîner dans les routes d'une servile imitation. L'initiative, le souffle créateur, la vie, en un mot, manquent complètement aux productions de cette époque.

Voilà ce que la plupart des critiques contemporains répètent avec assurance.

Les faits donnent à ces assertions un démenti formel, éclatant.

Non, elle ne fut pas dépourvue d'initiative l'époque qui vit grandir ces deux hommes, éternel honneur de la science, — Laplace et Cuvier. Non, l'esprit français n'avait rien perdu de sa vigueur et de son originalité lorsque Châteaubriand, madame de Staël, de Maistre, ouvraient à la littérature de nouveaux horizons, quand Lemercier, Ducis, Soumet, Alexandre Duval, renouvelaient les formes du drame et de la poésie. Non, les arts n'étaient point en décadence dans ces jours glorieux où Méhul, Grétry, Spontini, Lesueur, Monsigny, Nicolo, Dalayrac, Berton, Boieldieu, enrichissaient de leurs chefs-d'œuvre la science lyrique et popularisaient la musique française dans toutes les parties de l'Europe civilisée.

Assurément ce n'est pas nous qui contesterons les progrès accomplis depuis trente-cinq ans environ dans les diverses branches des beaux-arts, et spécialement dans la musique, mais ce qu'il faut reconnaître, c'est que l'Empire fut le point de départ de tous ces progrès, ce qu'il est juste de constater, c'est que les hommes de talent et de génie qui s'élevèrent alors furent nos précurseurs et nos maîtres. Châteaubriand ne domine-t-il pas la littérature moderne de toute la hauteur de ses sublimes inspirations. Lemercier et Ducis ne sont-ils pas les véritables réformateurs de notre théâ-

tre? Géricault, l'artiste au vigoureux et chaud coloris, n'a-t-il pas commencé dans la peinture la grande révolution si glorieusement continuée par Eugène Delacroix? N'est-ce point de Grétry, de Spontini, de Méhul, de Lesueur, de Cherubini que descend en droite ligne l'école musicale moderne? N'est-ce point dans les œuvres de ces maîtres que se trouvent les éléments des fécondes innovations qui se sont opérées sur notre scène lyrique? N'est-ce point à la brillante pléiade des compositeurs de l'Empire que nous devons les premiers modèles de ces savantes combinaisons harmoniques, de ces effets puissants et hardis, de ces mélodies inspirées, de ces chants larges et expressifs, qui ont donné un nouvel intérêt à la musique dramatique?

Soyons justes envers ceux qui ont dirigé nos pas dans la carrière où nous marchons aujourd'hui. Au lieu de dédaigner leurs traditions et de répudier leur héritage, soyons fiers des liens qui nous rattachent à eux, étudions les chefs-d'œuvre qu'ils nous ont légués, et apportons dans cette étude les sentiments d'amour, de reconnaissance et de vénération qu'on doit toujours à des aïeux illustres. L'art qui s'épanouit dans les premières années de ce siècle est un des plus brillants rameaux de notre arbre généalogique, tâchons de ne pas l'oublier.

Où l'Empire fut grand par l'imagination et par l'intelligence, il fut grand parce qu'il posséda le génie organisateur, qu'il sut tout vivifier autour de lui, et grouper en un immense faisceau les forces vives de la société.

Un nouvel Empire vient de s'élever dans des conditions, à certains égards, plus favorables. Il n'aura point à subir, s'il plaît à Dieu, les terribles exigences qui forcèrent son devancier à jeter sur tous les champs de bataille de l'Europe la fleur des nouvelles générations. Tous les instincts de la société moderne sont tournés vers les travaux de l'industrie et des arts. L'EMPIRE, C'EST LA PAIX, a dit une voix auguste, — la paix qui fécondera tous les trésors de l'intelligence, la paix qui fera jaillir toutes les sources du beau, la paix qui permettra à toutes les facultés créatrices de germer et de s'épanouir.

Déjà l'horizon se colore, une brise parfumée nous apporte de suaves parfums, de carossantes harmonies, le goût des chants inspirés se réveille, l'émulation, ce puissant moyen de progrès, agite le monde des arts. Jamais on n'avait assisté à des luttes si intéressantes, si animées, jamais l'esprit d'initiative n'avait déployé tant d'activité et produit d'aussi heureux résultats.

On étudie avec une nouvelle ardeur les œuvres des grands maîtres, on interroge le passé, on explore soigneusement tous les trésors, on remonte aux sources de la musique classique, et les esprits, complètement rendus aux douces émotions, savourent avec ravissement les parfums exhalés des poétiques compositions de ces immortels génies, qui se nomment Bach, Haydn, Haendel, Gluck, Mozart, Beethoven, Palestrina, Benedetto, Marcello.

D'heureuses tentatives se font de toutes parts pour développer dans les masses le sentiment de l'harmonie, et nous élever, sous ce rapport, au niveau de l'Italie et de l'Allemagne. Les méthodes se multiplient, les sociétés chorales reçoivent une organisation plus intelligente; le goût de la musique se propage dans tous les rangs et pénètre dans les dernières couches de la société.

De jeunes compositeurs, pleins de foi et de dévouement, aspirent à se frayer des routes originales. Leurs facultés s'essayent dans des œuvres aux larges proportions. Il en est de courageux et de hardis, qui, ne pouvant tout d'un coup arriver au théâtre, jettent leurs inspirations dans un de ces grands poèmes qu'on nomme des symphonies, dédaigneux des faciles succès, ils veulent gravir d'un seul bond les plus hautes cimes; l'esprit d'aventure, la plus vive passion de notre siècle, les pousse irrésistiblement vers des régions inconnues.

On le voit, dans le monde des arts, la sève bout, la vie fermente. Puissent tous ces nobles efforts, toutes ces tentatives progressives, toutes ces généreuses aspirations ame-

nor une ère glorieuse pour la musique française ! Puisse le génie créateur de notre nation produire encore des chefs d'œuvre immortels sous l'influence de ces belles paroles qui ont inauguré le nouveau règne L'EMPIRE, C'EST LA PAIX !

FIN

UNE VISITE A.....TOM-POUCE.

La scène représente un provincial français extrêmement naïf, qui se dit grand amateur de musique, et, à ce titre, se désespère de n'avoir pu assister aux soirées données par le nain Tom-Pouce. Il sait que ce phénomène lilliputien a fait les délices de la capitale française pendant un nombre de mois indéterminé; il a entrepris le voyage de Paris uniquement pour admirer le petit général qu'on dit si spirituel, si gracieux, si galant, et le malheur veut que les représentations de ce prodige soient en ce moment interrompues. Comment faire ? Une lettre de recommandation dont notre provincial est pourvue lui ouvre le salon d'un artiste célèbre par son talent de mystification. A l'énoncé de la déconvenue de l'admirateur de Tom Pouce, l'artiste lui répond. En effet, Monsieur, je conçois que pour un ami des arts tel que vous, ce soit un cruel désappointement. Vous venez de Quimper je crois ?

—De Quimper-Corentin, monsieur

—Faire sans fruit un pareil voyage

—Ah ! attendez ! il me vient une idée, Tom Pouce, à la vérité, ne donne plus de représentations, mais il est à Paris, et parbleu, allez le voir, c'est un gentilhomme il vous recevra à merveille.

—Oh ! monsieur, que ne vous devrai je pas, si je puis parvenir jusqu'à lui ! j'aime tant la musique !

—Oui ! il ne chante pas mal. Voici son adresse rue Saint Lazare, au coin de la rue de La Rochefoucault une longue avenue ; au fond, la maison où Tom-Pouce respire, c'est un séjour sacré qu'habitèrent successivement Talma, mademoiselle Mars, mademoiselle Duchesnois, Horace Vernet, Thalberg, et que Tom-Pouce partage maintenant avec le célèbre pianiste. Ne dites rien au concierge, montez jusqu'au bout de l'avenue, et suivant le précepte de l'Évangile, frappez et l'on vous ouvrira.

Ah ! monsieur, j'y cours, je crois le voir, je crois déjà l'entendre. J'en suis tout ému. C'est que vous n'avez pas d'idée de ma passion pour la musique.

Voilà l'amateur pantelant qui court à l'adresse indiquée, il monte, il frappe d'une main tremblante, un colosse vient lui ouvrir. Le hasard veut que Lablache, qui habite avec son gendre Thalberg, sorte à l'instant même.

—Qui demandez-vous monsieur, dit à l'étranger l'illustré chantour ?

—Je demande le général Tom-Pouce.

—C'est moi, monsieur, réplique Lablache avec un foudroyant aplomb et de sa voix la plus formidable.

—Mais comment on m'avait dit que le général n'était pas plus haut que mon genou, et que sa voix charmante ressemblait à celle des cigales. Je ne reconnais pas.

Vous ne reconnaissez pas Tom-Pouce ? c'est pourtant moi, monsieur, qui ai l'honneur d'être cet artiste fameux. Ma taille et ma voix sont bien ce qu'on vous a dit, elles sont ainsi en public, mais vous comprenez que quand je suis chez moi je me mets à mon aise.

Là-dessus, Lablache de s'éloigner majestueusement, et l'amateur de rester ébahi, rouge d'orgueil et de joie d'avoir vu le général en particulier et dans son entier développement.

UN CORRESPONDANT DE QUEBEC.

PLAISANTERIES.

—:o:—

* * UN STRADIVARIUS — Un jour, au café, un monsieur qui se trouvait à la même table que Vieuxtemps, l'engage à le favoriser d'une visite. Il avait chez lui un superbe stradivarius et il croyait faire plaisir à M. Vieuxtemps en lui offrant de le venir voir.

Vieuxtemps accepte et suit le monsieur au Stradivarius chez lui—au fin fond du faubourg de Cologne.

Une fois dans la place, le monsieur conduit l'éminent artiste devant un vieux tableau enfumé, une nature morte de l'école hollandaise—du reste assez mal conservé..

—Eh bien ! Comment trouvez-vous ça ?

—C'est très-joli, fait Vieuxtemps, un peu abîmé, mais très-joli. Voyons l'instrument à présent.

—Quel instrument ?

—Mais le Stradivarius.

—Comment, le stradivarius ? Le voilà !

Le brave collectionneur n'avait pas le moindre violon de Stradivarius. Mais le tableau était signé par un hononyme du fameux luthier de Crémone !

On voit d'ici la tête de Vieuxtemps.

* * UN SOUVENIR A ROSSINI — Rossini n'était pas seulement un compositeur de musique, c'était aussi un homme d'infiniment d'esprit, enveloppant de formes aimables une nature mordante et caustique.

Exemple

Un débutant lui expédiait tout un colis de romances. Rossini écrit à l'autour pour le remercier avant même d'avoir lu sa musique—Mesure de prudence—Qui sait s'il aurait pu le remercier après ?

Ce n'est encore rien. En tête de sa lettre d'actions de grâces, le maestro a mis cette suscription étoilardissante

A Monsieur X, mon égal en musique,

—Diable ! dit quelqu'un qui se trouvait là,—des remerciements, c'était beau, mais cette suscription là, c'est fort ?

Rossini, doucement.—Mais non puisque je ne fais plus rien !

* * Rossini mettait encore plus d'esprit dans l'expression de ses désirs. Tandis qu'on répétait *Guillaume Tell*, une flûte, nommée Dacosta, s'entêtait à *gémir un fu dièzo* au lieu d'un *fa* naturel. Le maître, ne sachant comment corriger le faussaire, descendit à l'orchestre et lui offrit une prise.

—Quel honneur ! s'écria Dacosta, en rougissant d'aise.

—Prenez, prenez, fit Rossini, avec un sourire, c'est du tabac naturel. A propos, faites-moi donc un *fa* comme mon tabac, vous m'obligerez.

* * Une jeune dame en grand deuil, agenouillée sur une tombe au Père Lachaise se mit à chanter l'air "Casta diva" avec un sentiment des plus mélancoliques.

Un promeneur qui se trouvait tout auprès écoute et s'assure si ses oreilles ne l'ont pas trompé. La jeune dame l'aperçoit et voyant sa surprise, lui dit : Vous êtes sans doute étonné de m'entendre chanter *Noi ma* en pareil lieu, c'est ma mère qui est ici couchée elle m'aimait beaucoup dans l'opéra de Bellini, et je viens tous les jours lui chanter son air favori.

* * Un naturaliste allemand a noté le chant du rossignol par "Zozozozozozozozo—Zirrhading—Hezezezezezezezeze—conar he dzo ho—Hi gai gai gai gai gai gai gai—corico dzio dzio pi." Celui de nos lecteurs dit le "Musical World" qui voudra imiter l'oiseau mélodieux de la nuit, n'aura qu'à régler son chant comme ci-dessus.

DECES.

—En cette ville le 9 courant à l'âge de 7 mois et 8 jours, Joseph Alphonse Philippe enfant de J. N. Miller Ecr. professeur à l'academie commerciale catholique.

—En cette ville, le 17 courant chez son oncle, M. J. A. I. Craig, à l'âge de 19 ans, 7 mois et 14 jours, Paul Georges Craig, fils de feu J. P. Craig. Les funérailles ont eu lieu à l'église St. Joseph, mercredi, le 19 courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

INÈS.

BOLÉRO.

Paroles de EUGÈNE HUBERT.

Musique de FRÉDÉRIC BOISSIERE.

ALLEGRETTO.

The first system of the musical score consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has one flat (B-flat) and the time signature is 3/4. The music begins with a piano (p) dynamic marking. The melody in the upper staff is characterized by a series of eighth notes and quarter notes, while the bass line provides a steady accompaniment of eighth notes.

The second system continues the musical score. It features a piano (p) dynamic marking. A text instruction 'après le 3e Ct. pour finir' is written above the middle of the system. The musical notation follows the same pattern as the first system, with a melodic line in the upper staff and an accompaniment in the lower staff.

mf

1. Lorsque le jour vient d'é - clo - re Et qu'aux rayons de l'au - ro - re La brume qui s'é - va -
 2. Puis, quand le so - leil s'é - lè - ve Et qu'il fait monter la sè - ve A la feuille qui s'a -
 3. A l'heure où le jour dé - ch - ne, Lorsque l'ombre s'ache - mi - ne Vers le haut de la col -

The third system of the musical score includes the vocal lines and piano accompaniment. The vocal lines are written in a single staff above the piano accompaniment. The piano accompaniment consists of two staves (treble and bass clef). The dynamic marking is piano (p). The music is in 3/4 time and B-flat major.

rit.

- po - re S'é - cart - e comme un ri - deau, Des bois suivant la li - siè - re,
 - ché - ve Et re - ver - dit le bos - quet, Au doux chant de la fau - vet - to,
 - li - ne Bordée d'or et de car - min, Près de ma mère si bon - ne,

The fourth system of the musical score concludes the piece. It features a piano (p) dynamic marking and a 'rit.' (ritardando) instruction. The musical notation continues with the vocal line and piano accompaniment, ending with a final cadence.

CHOIX

DE

Nouvelles Publications
MUSICALES.

Romances de Salon.

		PRIX
FLORA (bolero) ...	Jehn-Prume . . .	\$1 00
REVE DE JEUNE FILLE, . . .	Piter. . .	30
TESTAMENT D'UN CŒUR, . . .	Planquette . . .	35
PARLE, PETIT BOUQUET, Poussard . . .	30
UN MARIAGE D'OISEAUX, Cœdes . . .	75
REVIENS, Rupès . . .	75
ENTENDS-TU, Mattei . . .	65
POUR QUI TON CŒUR ? . . .	Beignani . . .	40
VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS, . . .	WeKerlin . . .	30
ALLELUIA D'AMOUR, Faure . . .	75

Romances de Couvent.

		PRIX
LE PAYS DE COGAGNE, . . .	Schuman . . .	\$0 30
LA MONTRE DE MA MARRAINE, . . .	Baltmann . . .	30
JEANNE D'ARC AU BUCHER, . . .	Boissière . . .	30
BOUQUET DE NINA, " . . .	30
LE PAPILLON, " . . .	30
LE CHAT ET LE RAT, Limagne . . .	40
LA BOHEMIENNE, Boissière . . .	35
QUAND JE NE SERAI PLUS PETITE, . . .	Rose . . .	35
LE REVENANT, Boissière . . .	30
LE NUAGE ROSE, " . . .	30

Duo de Chant.

		PRIX
AIMER C'EST VIVRE, . . .	Campana . . .	\$0 90
LES MOISSONNEUSES, Boissière . . .	30
LE RETOUR DANS LA PATRIE, " . . .	30
O DOUX PRINTEMPS, . . .	Lenepveu . . .	80

Morceaux de Piano.

		PRIX
VIVE LA CANADIENNE, . . .	Duval . . .	\$0 35
SONATINE FACILE, . . .	Beethoven . . .	20
LES MARGUERITES, . . .	Spindler . . .	50
LE LYS, " . . .	50
L'AVEU, <i>Valse brillante</i> , . . .	Kowalski . . .	1 00
ECHO DE LA TERRASSE, " . . .	65
BOHEMIENNE, " . . .	50
ESPIEGLERIE, . . .	Bachman . . .	75
FLEURS DES CHAMPS, " . . .	50
VALSE DES AMOUREUSES, . . .	Lamothe . . .	65
CHACHUCHA-WAZURK, " . . .	60
CLIC CLAC GALOP, . . .	Wackenthaler . . .	60
L'ADIEU A LA PRINCESSE, . . .	Richards . . .	60
FAUST, . . .	Faverger . . .	1 00
MARGUERITE, FERMEZ LES YEUX, . . .	Levey . . .	65
FAUST, . . .	Bull . . .	60
CAPRICE NOCTURNE, . . .	Leybach . . .	1 00
SORRENTE, <i>Tarentelle</i> , . . .	Ritler . . .	1 25
MADRILENE, <i>Danse espagnole</i> , . . .	Faverger . . .	60
AU PRINTEMPS, <i>Mélodie de Gounod</i> , Kaina . . .	50
L'ARLESIENNE, <i>Menuet transcrit</i> , . . .	Lebeau . . .	50
ROSE ET TULIP, <i>Mazurka de Salon</i> , . . .	Doeting . . .	1 25

ART MODERNE DU PIANO,—50 Etudes de Salon, ... Marmontel.....\$4 50

Bulletin Musical du Mois.

— 0 —

CONCERT du 20 JUILLET — Jeudi le 20 juillet malgré la grande chaleur un bien bel auditoire s'était réuni à la salle du Cabinet de Lecture Paroissial pour applaudir aux succès du chœur de Notre Dame, qui, sous l'habile direction de Mr. F. A. Lavoie avait annoncé une soirée musicale et littéraire des plus intéressantes. Le programme a été on ne peut mieux rendu. Le Rev Mr. Martineau dans sa lecture sur l'art musical comme toujours a enlevé son auditoire. Les chœurs furent admirablement bien exécutés, puis la pièce de résistance "A CLICHY" a remporté un grand succès. Il faut avouer que les rôles, confiés à des amateurs tels que MM. Hudon, Lavoie et Labelle ne pouvaient être mieux interprétés.

TROISIÈME CONCERT PRUME & LAVALLÉE À QUÉBEC. Nous empruntons à l'Événement l'appréciation suivante sur ce concert.

C'était avant-hier soir, à la salle Victoria, que ces artistes donnaient leur troisième concert de la saison.

Les artistes ont fait mieux que tenir les promesses du programme et de la réclame, ils les ont dépassées.

Les principaux artistes comme les auxiliaires du concert, étaient en verve et ont enthousiasmé leur auditoire, qui, nous regrettons de le dire, n'était pas assez nombreux, par terre rempli, mais éclaircies fréquentes dans les galeries.

Les personnes qui ont assisté à la soirée, s'en félicitent grandement aujourd'hui et avouaient à la sortie du théâtre qu'elles avaient rarement eu une soirée aussi délicate.

Le concert s'ouvrit par quelques motifs des ballets onlevants de *Faust*, exécutée par un sextuor composé de MM. Prume, Campbell, C. Lavallée, A. Paré, J. Lavallée, et A. Lavigne. On est toujours ravi d'entendre ces mélodies au caractère allègre, pimpant, coquet, heureuses inspirations dont le maestro Gounod ne manque pas d'émailler ses magnifiques partitions.

M. P. Wiallard, le tenor qui dit la chansonnette avec tant de goût et de sentiment, a chanté ensuite une charmante romance de Rupès, *Si vous m'aimez*. Nous nous permettons de reprocher à M. Wiallard qu'il se montre trop rarement dans nos concerts.

C'était le tour de M. Lavallée, le distingué pianiste canadien a répété un concerto de Weber, au complet, les quatre mouvements du morceau avec accompagnement d'orchestre. Quel feu d'exécution! quelle netteté! quel phrasé lai ge, aisé et précis!

Le plus beau succès que puisse remporter un pianiste c'est de se voir rappeler. M. Lavallée s'est fait bisser, triser avec enthousiasme. Un sourire, un salut ça été sa laconique réponse. Il faut convenir qu'après l'exécution d'un pareil morceau, le physique et le système nerveux doivent avoir besoins de repos.

Madame Prume était heureusement disposée, nous risquons de nous servir d'une phrase stéréotypée, et nous lui disons qu'elle a chanté d'une façon ravissante, un *Air de Linda di Chamouni*, de Donizetti, qu'elle a mis la coquetterie la plus gracieuse dans le charmant boléro *Flora*. Madame Prume a eu, cela va sans dire, les honneurs du rappel. Elle a dit une romance anglaise avec non moins de succès. Admirée dans l'interprétation des grands morceaux dramatiques elle séduit dans la romance.

M. Prume a joué de son instrument favori mieux que jamais, il a rarement aussi bien exécuté cette délicate *Fantasia Appassionata* de Viouxtemps et sa célèbre fantaisie sur des motifs de *Faust*. Son archet inspiré a subjugué l'auditoire, il a suspendu celui-ci à son instrument, comme le grand orateur suspend ses auditeurs à ses lèvres. Il faut être bien puissant artiste pour en arriver là, c'est là un bien grand triomphe, l'un des plus nobles comme l'un des plus purs.

Un morceau qui a eu particulièrement du succès, c'est le gracieux menuet de Boccherini, exécuté par MM. Prume, Campbell, Paré, J. Lavallée et Lavigne, c'est de musique de l'autre siècle, mais qui a toujours un parfum d'aristocratie musicale, de noblesse artistique.

Après la célèbre *Danse des Fées* de Prudent, et une brillante *polonaise* de Chopin, exécutées sur le piano par M. Lavallée, Madame Prume et M. Wiallard ont chanté un duo de *Mireille*, de Gounod. C'est une perle de cet opéra, les inspirations musicales qu'on y rencontre, larges, élégantes, et toujours distinguées, les transitions si bien ménagées, le rythme original, font aisément reconnaître leur auteur. Madame Prume a eu des notes ravissantes et M. Wiallard des phrases parfaitement dites.

Le morceau de la fin a été le *Réveil du Lion*, morceau de piano à 24 mains. Il y avait six pianos sur la scène. Il paraît qu'il en restait encore au moins autant chez M. Lavigne qui les avait prêtés. Le morceau a été exécuté avec beaucoup d'ensemble. C'est une nouveauté que l'on recommencera, nous l'espérons.

— 0 —

Le Concert du 3 Juillet.

Cette fête musicale organisée par nos artistes et amateurs en l'honneur du virtuose si souvent applaudi et admiré par notre public canadien, devait inévitablement attirer tout l'élite de la société. La salle presque remplie aurait été bondée si une chaleur sénégalienne n'avait fait fuir une bonne partie de notre population pour les villes d'eau.

Le programme était composé avec un extrême bon goût et les artistes qui avaient apporté leur concours à cette fête étaient tous d'un mérite réel.

Le premier morceau était un fragment de la Symphonie pastorale de Beethoven, un chef-d'œuvre du genre, un type de la belle et grande musique. Le public a paru assez froid après l'audition de cette œuvre sublime. Nous devons, je crois, attribuer cette froideur injuste au défaut d'éducation musicale de l'auditoire habituel de nos concerts. Remarquez que je dis exprès éducation et non instruction, parce qu'il existe une énorme différence entre ces deux termes. Si très peu ont l'instruction, résultat d'une étude approfondie et toute spéciale, il n'est pas permis à une femme ou un homme du monde de ne pas posséder au moins l'éducation musicale, parce qu'elle est à la portée de tous. Et pourtant c'est ce qui manque à notre public, la raison en est qu'il entend trop rarement de la musique sérieuse. Toute son éducation musicale est encore à faire. Or, comme de tous temps et en tous lieux on a toujours sacrifié l'art au goût même très-mauvais du public, il en est résulté que les personnes courageuses qui ont eu la bonne pensée de relever au Canada le goût musical, en ont été pour leur frais. Quoiqu'il en soit, je ne pourrais trop les encourager à le reprendre et à braver une vaine popularité, on leur en saura gré plus tard. Ceux qui ont la direction des plaisirs artistiques d'une ville, ont un grand devoir à remplir, celui de former le goût. Ce n'est pas en descendant jusqu'au public qu'on y parvient, mais bien en le forçant insensiblement à s'élever jusqu'à ce qu'il ait atteint la faculté intellectuelle du beau. N'est-on pas à Montréal aussi intelligent qu'ailleurs? malheureusement les arts y ont toujours été négligés, mais, grâce à l'impulsion donnée depuis le séjour parmi nous de MM. F. Jehin-Prume et Lavallée, nous avons lieu d'espérer que dans un temps rapproché, nous aurons un auditoire instruit devant lequel on n'osera plus exécuter que des œuvres d'une valeur réelle. Je demande mille pardons à mes lecteurs, et bien plus encore à mes belles lectrices, de les avoir traitées un peu durement peut-être, mais, dussé-je avoir le sort de Cassandre, j'ai à conscience de dire vrai et je dirai tant qu'à la fin on devra bien m'écouter, ne fût-ce que pour me faire taire.

Ma logique m'a entraîné beaucoup plus loin que je ne le pen-

sais, il faudra donc que je ménage l'espace qui me reste et vous donner seulement un résumé des divers morceaux exécutés au concert.

La partie vocale était confiée à Madame Jehin-Prume et à Mr. Paul Wiallard.

Madame Jehin-Prume a chanté avec une perfection exquise l'air de Linda di Chamounix de Donizetti et le charmant boléro "Flora" de F. Jehin-Prume. Sa voix a toute la pureté de la jeunesse, son chant est coloré, sa diction est élégante et pleine de goût. Les auditeurs charmés n'avaient pas assez de leurs deux mains pour fêter la gracieuse artiste qu'on a bissée et rappelée.

Mr. Wiallard a dit une romance "si vous m'aimiez" de Rupe, avec l'aisance, l'esprit et le talent qui le distingue. Il a surtout mis en relief ses qualités de diction et d'expression parfaite.

Mme. Jehin-Prume a chanté avec Mr. Wiallard, le Duo du Magali, de Mireille de Gounod, avec un goût, un sentiment qui a littéralement électrisé la salle.

La partie instrumentale a été brillamment relevée par le mérite de MM. F. Jehin-Prume et Lavallée.

Mr. Calixa Lavallée avait choisi des morceaux pour lesquels on est d'autant plus difficile qu'ils sont plus connus. Le concerto de Weber, last hope de Gottschalk, Saltarello de Duprato et la Marche du Songe d'une nuit d'été de Mendelssohn. Il a fait preuve de beaucoup d'intelligence musicale dans l'interprétation de chacune de ses œuvres, et comme exécution, il n'y a eu qu'une voix dans la salle pour la proclamer irréprochable. Nous ne faisons pas le compte des ovations et des rappels qui ont salué le virtuose pendant et après l'exécution du concerto de Weber. Les applaudissements ont commencé plus chaleureux que jamais après les trois petites pièces, Gottschalk—Duprato—Mendelssohn dont M. Lavallée a fait chatoyer les fines et délicates ciselures.

Arrivons à Mr. F. Jehin-Prume le héros de la fête et que nous réservions aux gourmets pour la bonne bouche. C'est dans l'andante du Concerto en mi de Mendelssohn, le Rondo du 3ème. Concerto de Vieuxtemps et dans sa gracieuse fantaisie sur le Faust de Gounod que nous avons eu le bonheur de l'entendre.

C'est toujours ce jeu large, magistral et nerveux. Les difficultés, les tours de force, il s'en joue, il fait des notes harmoniques, des arpèges, des staccati à lui seul, comme s'ils étaient plusieurs. C'est étonnant, c'est étourdissant, c'est diabolique. Mais ce que j'admire surtout dans le talent de Jehin-Prume, c'est son chant plein de sentiment et de passion, qui vous empoigne, son chant qui porte à l'âme qui va au cœur, qui est divin.

Il a dit l'Andante de Mendelssohn avec une touchante simplicité qui a du humecter de larmes plus d'une paupière et si les morts tressaillent dans leur tombe, Mendelssohn en a certainement fiémi de bonheur. Le Rondo de Vieuxtemps a été enlevé avec un br o surprenant, il lui donne un mouvement une célérité qui rehausse encore l'éclat de ce brillant finale.

Bref, le succès de M. Jehin-Prume a été complet, c'est plus qu'un succès, c'était des auditeurs charmés, ravis, qui témoignaient à l'artiste leur reconnaissance des moments délicieux qu'il leur avait fait passer, c'était un public électrisé qui dégageait son fluide sympathique en bravos chaleureux.

Terminons en adressant nos plus sincères félicitations aux amateurs pour la délicatesse qu'ils ont mise dans le sémillant Menuet de Boccherini et pour l'ensemble dans le Réveil du Lion de Kotski. Rendons hommage à l'accompagnatrice, Made. Beliveau et notre tâche sera remplie.

— 0 —

DE L'ENTHOUSIASME.

— 0 —

Beaucoup de gens sont prévenus contre l'enthousiasme; ils le confondent avec le fanatisme, et c'est une grande erreur. Le fanatisme est une passion exclusive, dont une opinion est l'objet; l'enthousiasme se rallie à l'harmonie uni-

verselle: c'est l'amour du beau, l'élévation de l'âme, la jouissance du dévouement, réunis dans un même sentiment, qui a de la grandeur et du calme. Le sens de ce mot, chez les Grecs, en est la plus noble définition. L'enthousiasme signifie *Dieu en nous*. En effet, quand l'existence de l'homme est expansive, elle a quelque chose de divin.

Influence de l'enthousiasme sur le bonheur.

Il est temps de parler du bonheur! J'ai écarté ce mot avec un soin extrême, parce que depuis près d'un siècle surtout on l'a placé dans des plaisirs si grossiers, dans une vie si égoïste, dans des calculs si rétrécis, que l'image même en est profanée. Mais on peut le dire cependant avec confiance, l'enthousiasme est de tous les sentiments celui qui donne le plus de bonheur, le seul qui en donne véritablement, le seul qui sache nous faire supporter la destinée humaine, dans toutes les situations où le sort peut nous placer.

C'est en vain qu'on veut se réduire aux jouissances matérielles, l'âme revient de toutes parts, l'orgueil, l'ambition, l'amour-propre, tout cela, c'est encore de l'âme, quoiqu'un souffle empoisonné s'y mêle. Quelle misérable existence cependant, que celle de tant d'hommes en ruse avec eux-mêmes presque autant qu'avec les autres, et repoussant les mouvements généreux qui renaissent dans leur cœur, comme une maladie de l'imagination que le grand air doit dissiper! Quelle pauvre existence aussi, que celle de beaucoup d'hommes qui se contentent de ne pas faire du mal, et traitent de folie la source d'où dérivent les belles actions et les grandes pensées! Ils se renferment par vanité dans une médiocrité tenace, qu'ils auraient pu rendre accessible aux lumières du dehors, ils se condamnent à cette monotonie d'idées, à cette froideur de sentiment qui laisse passer les jours sans en tirer ni fruits, ni progrès, ni souvenirs, et si le temps ne sillonnait pas leurs traits, quelles traces auraient-ils gardées de son passage? S'il ne fallait pas vieillir et mourir, quelle réflexion sérieuse entrerait jamais dans leur tête?

Quelques raisonneurs prétendent que l'enthousiasme dégoûte de la vie commune, et que, ne pouvant pas toujours rester dans cette disposition, il vaut mieux ne l'éprouver jamais, et pourquoi donc ont-ils accepté d'être jeunes, de vivre même puisque cela ne devait pas toujours durer? Pourquoi donc ont-ils aimé, si tant est que cela leur soit jamais arrivé, puisque la mort pouvait les séparer des objets de leur affection? Quelle triste économie que celle de l'âme! elle nous a été donnée pour être développée, perfectionnée, prodiguée même dans un noble but.

Plus on engourdit la vie, plus on se rapproche de l'existence matérielle, et plus l'on diminue, dira-t-on, la puissance de souffrir. Cet argument séduit un grand nombre d'hommes, il consiste à tâcher d'exister le moins possible. Cependant, il y a toujours dans la dégradation une douleur dont on ne se rend pas compte, et qui poursuit sans cesse en secret l'ennui, la honte et la fatigue qu'elle cause sont revêtues des formes de l'impertinence et du dédain par la vanité, mais il est bien rare qu'on s'établisse en paix dans cette façon d'être sèche et borné, qui laisse sans ressource en soi-même, quand les prospérités extérieures nous délaissent. L'homme a la conscience du beau comme celle du bon, et la privation de l'un lui fait sentir le vide, ainsi que la déviation de l'autre, le remords.

On accuse l'enthousiasme d'être passager, l'existence serait trop heureuse si l'on pouvait retenir des émotions si belles, mais c'est parce qu'elles se dissipent aisément qu'il faut s'occuper de les conserver. La poésie et les beaux-arts servent à développer dans l'homme ce bonheur d'illustre origine qui relève les cœurs abattus, et met à la place de l'inquiétude saturée de la vie le sentiment habituel de l'harmonie divine dont nous et la nature faisons partie. Il n'est aucun devoir, aucun plaisir, aucun sentiment qui n'emprunte de l'enthousiasme je ne sais quel prestige, d'accord avec le pur charme de la vérité.

Les hommes marchent tous au secours de leur pays, quand les circonstances l'exigent, mais s'ils sont inspirés par l'enthousiasme de leur patrie, de quel beau mouvement ne se sentent-ils pas saisis! Le sol qui les a vus naître, la terre de leurs aïeux, *la mer qui baigne les rochers*¹, de longs souvenirs, une longue espérance, tout se soulève autour d'eux comme un appel au combat, chaque battement de leur cœur est une pensée d'amour et de fierté. Dieu l'a donnée, cette patrie, aux hommes qui peuvent la défendre, aux femmes qui, pour elle, consentent aux dangers de leurs frères, de leurs époux et de leurs fils. A l'approche des périls qui la menacent, une fièvre sans frisson, comme sans délire, hâte le cours du sang dans les veines, chaque effort dans une telle lutte vient du recueillement intérieur le plus profond. L'on n'aperçoit d'abord sur le visage de ces généreux citoyens que du calme, il y a trop de dignité dans leurs émotions pour qu'ils s'y livrent au dehors, mais que le signal se fasse entendre, que la bannière nationale flotte dans les airs, et vous verrez des regards jadis si doux, si prêts à le redevenir à l'aspect du malheur tout à coup animés par une volonté sainte et terrible! Ni les blessures, ni le sang même, ne feront plus frémir, ce n'est plus de la douleur, ce n'est plus de la mort, c'est une offrande au Dieu des armées, nul regret, nulle incertitude, ne se mêlent alors aux résolutions les plus désespérées, et quand le cœur est entier dans ce qu'il veut, l'on jouit admirablement de l'existence. Dès que l'homme se divise au-dedans de lui-même, il ne sent plus la vie que comme un mal, et si, de tous les sentiments, l'enthousiasme est celui qui rend le plus heureux, c'est qu'il réunit plus qu'aucun autre toutes les forces de l'âme dans le même foyer.

Les travaux de l'esprit ne semblent à beaucoup d'écrivains qu'une occupation presque mécanique, et qui remplit leur vie comme toute autre profession pourrait le faire, c'est encore quelque chose de préférer celle-là mais de tels hommes ont-ils l'idée du sublime bonheur de la pensée, quand l'enthousiasme l'anime? Savent-ils de quel espoir l'on se sent pénétré, quand on croit manifester par le don de l'éloquence une vérité profonde, une vérité qui forme un généreux lien entre nous et toutes les âmes en sympathie avec la nôtre?

Les écrivains sans enthousiasme ne connaissent, de la carrière littéraire que les critiques, les rivalités, les jalousies, tout ce qui doit menacer la tranquillité, quand on se mêle aux passions des hommes, ces attaques et ces injustices font quelquefois du mal, mais la vraie, l'intime jouissance du talent peut-elle en être altérée? Quand un livre paraît, que de moments heureux n'a-t-il pas déjà valus à celui qui l'écrivit selon son cœur, et comme un acte de son culte! Que de larmes pleines de douceur n'a-t-il pas répandues dans sa solitude sur les merveilles de la vie, l'amour, la gloire, la religion? Enfin, dans ses rêveries, n'a-t-il pas joui de l'air comme l'oiseau, des ondes, comme un chasseur altéré, des fleurs, comme un amant qui croit respirer encore les parfums dont sa maîtresse est environnée? Dans le monde, on se sent oppressé par ses facultés, et l'on souffre souvent d'être seul de sa nature, au milieu de tant d'êtres qui vivent à si peu de frais, mais le talent créateur suffit, pour quelques instants du moins, à tous nos vœux, il a ses richesses et ses couronnes, il offre à nos regards les images lumineuses et pures d'un monde idéal, et son pouvoir s'étend quelquefois jusqu'à nous faire entendre dans notre cœur la voix d'un objet chéri.

Croient-ils connaître la terre, croient-ils avoir voyagé, ceux qui ne sont pas doués d'une imagination enthousiaste? Leur cœur bat-il pour l'écho des montagnes? L'air du midi les a-t-il enivrés de sa suave langueur? comprennent-ils la diversité des pays, l'accent et le caractère des idiomes étran-

¹ Il est aisé d'apercevoir que je tâchais, par cette phrase et par celles qui suivent, de désigner l'Angleterre, en effet, je n'aurais pu parler de la guerre avec enthousiasme, sans me la représenter comme celle d'une nation libre combattant pour son indépendance.

gers ? les chants populaires et les danses nationales leur découvrent-ils les mœurs et le génie d'une contrée ? suffit-il d'une seule sensation pour réveiller en eux une foule de souvenirs ?

La nature peut elle être sentie par des hommes sans enthousiasme ? ont-ils pu lui parler de leurs froids intérêts, de leurs misérables désirs ? Que répondraient la mer et les étoiles aux vanités étroites de chaque homme pour chaque jour ? Mais si notre âme est émue, si elle cherche un Dieu dans l'univers, si même elle veut encore de la gloire et de l'amour, il y a des nuages qui lui parlent, des torrents qui se laissent interroger, et le vent dans la bruyère semble daigner nous dire quelque chose de ce qu'on aime

Les hommes sans enthousiasme croient goûter des jouissances par les arts, ils aiment l'élégance du luxe, ils veulent se connaître en musique et en peinture, afin d'en parler avec grâce, avec goût, et même avec ce ton de supériorité qui convient à l'homme du monde, lorsqu'il s'agit de l'imagination ou de la nature mais tous ses arides plaisirs, que sont-ils à côté du véritable enthousiasme ? En contemplant le regard de la Niobé, de cette douleur calme et terrible qui semble accuser les dieux d'avoir été jaloux du bonheur d'une mère, quel mouvement s'élève dans notre sein ! Quelle consolation l'aspect de la beauté ne fait-il pas éprouver ? car la beauté est aussi de l'âme, et l'admiration qu'elle inspire est noble et pure. Ne faut-il pas, pour admirer l'Apollon, sentir on soi-même un genre de fierté qui foule aux pieds tous les serpents de la terre ? Ne faut-il pas être chrétien, pour pénétrer la physionomie des vierges de Raphaël et du saint Jérôme du Dominiquin ? pour retrouver la même expression dans la grâce enchanteresse et dans le visage abattu, dans la jeunesse éclatante et dans les traits défigurés, la même expression qui part de l'âme et traverse, comme un rayon céleste, l'aurore de la vie, ou les ténèbres de l'âge avancé.

Y a-t-il de la musique pour ceux qui ne sont pas capables d'enthousiasme ? Une certaine habitude leur rend les sons harmonieux nécessaires, ils en jouissent comme de la saveur des fruits du prestige des couleurs, mais leur être entier a-t-il retenti comme une lyre, quand, au milieu de la nuit, le silence a tout à coup été troublé par des chants, ou par ces instruments qui ressemblent à la voix humaine ? Ont-ils alors senti le mystère de l'existence, dans cet attendrissement qui réunit nos deux natures, et confond dans une même jouissance les sensations et l'âme ? Les palpitations de leur cœur ont-elles suivi le rythme de la musique ? Une émotion pleine de charmes leur a-t-elle appris ces pleurs qui n'ont rien de personnel, ces pleurs qui ne demandent point de pitié, mais qui nous délivrent d'une souffrance inquiète, excitée par le besoin d'admirer et d'aimer

Qu'ont-ils éprouvé, ceux qui n'ont point admiré l'épouse qu'ils aimaient, ceux en qui le sentiment n'est point un hymne du cœur, et pour qui la grâce et la beauté ne sont pas l'image céleste des affections les plus touchantes ? Qu'a-t-elle senti celle qui n'a point vu dans l'objet de son choix un protecteur sublime, un guide fort et doux, dont le regard commande et supplée, et qui reçoit à genoux le droit de disposer de notre sort ? Quelles délices inexprimables les pensées sérieuses ne mêlent-elles pas aux impressions les plus vives ! La tendresse de cet ami, dépositaire de notre bonheur, doit nous bénir aux portes du tombeau, comme dans les beaux jours de la jeunesse, et tout ce qu'il y a de solennel dans l'existence se change en émotions délicieuses, quand l'amour est chargé, comme chez les anciens, d'allumer et d'éteindre le flambeau de la vie

Si l'enthousiasme envire l'âme de bonheur, par un prestige singulier il soutient encore dans l'infortune, il laisse après lui je ne sais quel trace lumineuse et profonde, qui ne permet pas même à l'absence de nous effacer du cœur de nos amis. Il nous sert aussi d'asile à nous mêmes contre les peines les plus amères, et c'est le seul sentiment qui puisse calmer sans refroidir.

Les affections les plus simples, celles que tous les cœurs se croient capables de sentir, l'amour maternel, l'amour filial, peut-on se flatter de les avoir connues dans leur pléni-

tude, quand on y a pas mêlé d'enthousiasme ? Comment aimer son fils sans se flatter qu'il sera noble et fier, sans souhaiter pour lui la gloire qui multiplierait sa vie, qui nous ferait entendre de toutes parts le nom que notre cœur répète ? Pourquoi ne mourrait-on pas avec transport des talents de son fils, du charme de sa fille ? Quelle singulière ingratitude envers la Divinité, que l'indifférence pour ses dons ! ne sont ils pas célestes, puisqu'ils rendent plus facile de plaire à ce qu'on aime !

Si quelque malheur cependant ravissait de tels avantages à notre enfant, le même sentiment prendrait alors une autre forme il exalterait en nous la pitié, la sympathie, le bonheur d'être nécessaire. Dans toutes les circonstances, l'enthousiasme anime ou console, et lors même que le coup le plus cruel nous atteint, quand nous perdons celui qui nous a donné la vie, celui que nous aimions comme un ange tutélaire, et qui nous inspirait à la fois un respect sans crainte et une confiance sans bornes, l'enthousiasme vient encore à notre secours ; il rassemble dans notre sein quelques étincelles de l'âme qui s'est envolée vers les cieux, nous vivons en sa présence, et nous nous promettons de transmettre un jour l'histoire de sa vie. Jamais, nous le croyons, jamais sa main paternelle ne nous abandonnera tout à fait dans ce monde, et son image attendrie se penchera vers nous pour nous soutenir avant de nous rappeler

Enfin, quand elle arrive, la grande lutte, quand il faut à son tour se présenter au combat de la mort, sans doute, l'affaiblissement de nos facultés, la perte de nos espérances, cette vie si forte qui s'obscurcit, cette foule de sentiments et d'idées qui habitent dans notre sein, et que les ténèbres de la tombe enveloppent, ces intérêts, ces affections, cette existence qui se change en fantôme avant de s'évanouir, tout cela fait mal, et l'homme vulgaire paraît, quand il expire, avoir moins à mourir ! Dieu soit béni cependant pour le secours qu'il nous prépare encore dans cet instant, nos paroles seront incertaines, nos yeux ne verront plus la lumière, nos réflexions, qui s'enchaînaient avec clarté, ne feront plus qu'errer isolées sur de confuses traces, mais l'enthousiasme ne nous abandonnera pas, ses ailes brillantes planeront sur notre lit funèbre, il soulèvera les voiles de la mort, il nous rappellera ces moments où, pleins d'énergie, nous avions senti que notre cœur était impéissable, et nos derniers soupirs seront peut être comme une noble pensée qui remonte vers le ciel.

— o —

Abonnements reçus dans le cours du mois dernier.

Pour Mai 1875-76 Révérend Ant. D. Bernard.
 Pour Mai 1876-77 Madame Jos Giguère, — Mesdemoiselles Marie Tourangeau, A. Bastien, M. L. Poirier, Cassant, B. F. Baillargé, Paré, Potvin — Les Couvents de Koy West, St. Hubert, Acton Vale, Ste Marie Monnoir, Waterbury, Mont Ste Marie, — Académie Visitation, Académie St Antoine, Ursulines de Québec (2 abonnements) — Le Mount St Mary's College, l'Académie Commerciale Catholique. — Le Révérend Messire Ant. D. Bernard. — MM. W. H. Tétieault, B. Hardy, F. A. Lavioie, Wm Bohrer, J. A. Manseau, Alfred Larocque (père), P. Demers, J. A. Finn, M. Champoux, D. Miller, H. Sanborn, Frs J. Courchène et M. Viau, St Laurent.

— o —

ECHOS D'EUROPE.

Sa Majesté le roi des Pays-Bas vient de nommer Henri Viouxtemps commandeur de la couronne du chène.

Les recettes provenant de la représentation de "Aïda" à Paris, pour les trois premiers soirs, sous la direction de Verdi se montent à \$10,754.

Les ennemis de Joachim, le grand violoniste, le dénoncent comme étant trop classique, mais le Gouvernement Allemand le nomme directeur de l'École supérieure de Musique de Berlin.

Décédé à Paris le 11 juillet Mr Jacob Alexandre, fondateur de la célèbre maison Alexandre père & fils, facteurs d'Orgues-Harmoniums, à l'âge avancé de 74 ans.

Le directeur du théâtre Royal de Stockholm a ouvert un concours pour le meilleur opéra national, l'ouvrage couronné devant recevoir un prix de 5,000 couronnes. Deux concurrents seulement se sont présentés M.M. Oelander et Gille. Le jury n'a pas encore rendu son verdict.

ROMANCE NOUVELLE

UN REVE DE JEUNE FILLE

DE PITER.

PRIX: 30 CENTS.

—o.—

Cette délicieuse romance devrait se trouver dans tous les salons, elle ne manque jamais d'assurer le succès de la personne qui la chante.

Nous trouvons cet ingénieux et court morceau dans la Comédie enfantine de M. Louis Ratisbonne,

LE PATER.

—On ne s'arrête pas en disant sa prière,
Voyons! ne reste pas cette fois en arrière.
Recommence avec moi le Pater, et dis bien
Donne-nous!

—Donne-nous .

—Le pain quotidien

—Le pain. ..

—Eh bien! encor! Pourquoi donc cette pause?
Et pourquoi marmotter tout bas
De ces mots que je n'entends pas.

—Chère maman, voici la chose

Je priais le bon Dieu, car le pain, c'est bien sec,
De nous donner toujours un peu de beurre avec

N'est-ce pas d'une grâce naïve et toute charmante?

Le Chansonnier des Ecoles,

JOLI OPUSCULE DE TRENTE-CINQ PAGES,

Imprimé sur beau papier, relié en toile

CONTENANT

QUATRE PAGES DE PRINCIPES

ET

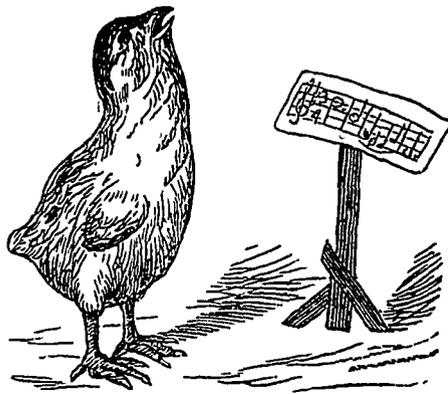
L'Air Note de vingt-six Romances choisies

(Moitié texte français, moitié texte anglais)

PRIX: 25 Centins.

Cet ouvrage est revêtu de la haute approbation de M.M. les Commissaires d'Ecoles Catholiques Romains de la Cité de Montréal et se trouve déjà entre les mains de plusieurs milliers d'élèves fréquentant leurs écoles.

Nouvelles Musicales Canadiennes.



—Nous apprenons que M.M. Ernest et Gustave Gagnon, organistes, de la cité de Québec, ont échangé dernièrement leurs charges respectives, — M. Ernest passant à l'orgue de l'Eglise St Jean, et M. Gustave remplaçant son frère à la Cathédrale. Où tout est excellent il n'y a rien à

perdre

—M. Octave Pelletier, l'habile organiste, harmoniste et compositeur que chacun connaît, vient d'être nommé Professeur de musique à l'École Normale Jacques-Cartier de cette ville. Nous félicitons ce monsieur sur sa nomination si bien méritée, et l'institution, sur le choix le plus heureux qu'elle pût faire.

—La Maison A. J. Boucher attend vers la fin d'Août, des célèbres facteurs M.M. Alexandre, père et fils, de Paris, deux de leurs Orgues-harmoniums d'Eglise, des plus grandes dimensions, — l'un ayant 16, l'autre 23 registres, avec percussion, transpositeur, etc. On pense pouvoir vendre ces magnifiques instruments \$400 et \$450 respectivement. Avis aux Fabriques et aux Institutions.

—Après un très heureux voyage de quatre mois en Europe, M. Wilham Bohrer nous est revenu, ayant pleinement réussi dans l'introduction de son *guide-mains* pour le piano, dans tous les pays qu'il a visités. Il a eu l'avantage de soumettre son utile invention aux pianistes et musiciens les plus distingués, tels que Rubinstein, Gounod, Commettant, Heller, Jael, Reinecke, et autres, — et déjà elle a été acceptée par les Conservatoires de Paris, Berlin, Leipzig, Dresde, Stuttgart, Vienne, Pesth, ainsi que par une foule d'autres écoles de musique non moins célèbres. M. Bohrer en a également vendu la patente pour l'Italie, la Belgique et la Hollande. Il se rend présentement à l'Exposition de Philadelphie, où il entend faire valoir les nombreux avantages de son *guide-mains*. Les succès éclatants qu'il vient de remporter lui permettent d'en réduire le prix de \$10 à \$6. On en trouvera constamment en dépôt au magasin de musique de A. J. Boucher, 252, Rue Notre-Dane.

—Lundi, 10 Juillet, vers 8 heures du soir, M. A. J. Boucher, directeur du Chœur du Gesù, ainsi que son fils, qui se rend au Conservatoire de Liège pour y continuer ses études de violon si habilement dirigées jusqu'à présent par M. F. Jehn-Prume, se rendaient au vapeur *Lake Champlain* accompagnés de la famille, il y avait là un grand concours de parents et d'amis venus pour leur souhaiter un bon voyage. Parmi ces personnes, on remarquait principalement nos artistes estimés M.M. F. Jehn-Prume et Calixa Lavallée, et une députation nombreuse du Chœur du Gesù. Le vapeur ne devant partir que



le lendemain matin, la veillée se prolongea un peu et après bien des encouragements on se sépara en souhaitant aux voyageurs un bon voyage, mais surtout un heureux et prompt retour.

FINALE BRAVO BRAVISSIMO !!

CALENDRIER MENSUEL

Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des
DIMANCHES ET FÊTES.

AOÛT.—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10 J.	Sté. Philomène.	Mort d'Hippolyte Monpou, à Orléans, 1841. Jacques-Cartier découvre le golfe St. Laurent, 1535
11 V.	St Tiburce (40 h St Laurent)	Mort de Michel frère de Joseph Haydn, 1806.
12 S.	Ste Claire	(Le 13) Louis XVI au Temple, 1792.
13. D.	X après la Pentecôte. (40 h Lac des Deux-Montagnes)	Semi-double (181.) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du Dimanche, (37.) A Magn. <i>Descendit</i> , (267.) Mémoires de l'Octave, <i>Beatus</i> , v. <i>Levita</i> , (423.) et de St Eusèbe, <i>Simulabo</i> , v. <i>Amavit</i> , (530)
14 L.	St. Eusèbe.	Arrivée du Prince Guillaume Henri, (plus tard Guillaume IV,) en Canada, 1787.
15 M.	L'Assomption. (40 h. St. Côme.)	Naissance de Jules Deswert, à Louvain, 1843
16 M.	St. Roch.	Naissance de Léon de Burbure, à Termonde, 1812
17 J.	St. Mammée. (40 h Hemmingford)	Naissance de Pierre Benoit, à Harlebeke, 1834.
18 V.	St. Hyacinthe.	Naissance de F Lintermans, à Bruxelles, 1808.
19 S.	Jeane St Jules. (40 h. Ste Brigide)	Départ de Jonny Lind de Liverpool pour l'Amérique, à bord du vapeur <i>Atlantic</i> , 1850
20. D.	Solennité de l'Assomption Double de 1re Classe. (335.)	Messe Royale, (harmonisée) 2des. Vêpres du jour, (428) Mémoires de St. Joachim, <i>Ec vir</i> , v. <i>Justum</i> , (534)—de Ste Jeanne, <i>Simile</i> , (538.) v. <i>Specie</i> , (536.) et du XI Dimanche après la Pentecôte, <i>Bene</i> , (267.)
21 L.	Ste Jeanne de Chantal (40 h Maison de Nazareth)	Mort de P J Lindpaintner, à Nonnenhorn, 1856. (1853.)
22 M.	Octave de l'Assomption	Naissance de Gustave Héquet, à Bordeaux, 1803. Mgr. Bodini à Montréal,
23 M.	St Philippe Béni (40 h. F. s. de la Charité)	Mort du célèbre violoniste Lafont, 1839.
24 J.	St. Barthélemi, Apôtre.	Arrivée du Prince de Galles à Montréal, 1860
25 V.	St. Louis (40 h Ile Perrot.)	Naissance de C. T Lobbicq, à Bruxelles, 1833.
26 S.	St. Bernard.	Naissance du Prince Albert, 1819.
27. D.	St. Cœur de Marie (40 h Nov des RR. PP. Jésuites)	Double (490) Messe de la Ste Vierge. 2des Vêpres du jour, (594) Mémoires de St Augustin, <i>O Doctor</i> , (524.) v. <i>Amavit</i> , (523.)—du XII Dimanche après la Pentecôte, <i>Homo</i> , (268.) et de St Hermès, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504. <i>Te Deum</i> , Graduel LXXI
28 L.	St Augustin, Ev Doc	Exécution de la <i>Cantate</i> de Sabatier à Montréal, en présence du Prince de Galles, 1860.
29 M.	Décollation de St. Jean-Baptiste (40 h Ste Justine)	(Le 28) Naissance de Teresa Milanollo, à Savigliano, 1829.
30 M.	Ste. Rose de Lima	Mort de F. A. D. Philidor, à Londres, 1795
31 J.	St Raymond Nonnat. (40 h. Ste. Anne des Plaines)	Monsieur J Le Maistre est tué par les Iroquois, 1631.
Consacré à N. D. des Sept Douleurs. SEPTEMBRE. Ce mois a 30 jours.		
Septembre, (du latin <i>September</i>) a été ainsi nommé parce qu'il était le Septième mois de l'année romaine		
1 V.	St. Joseph de Cal.	Naissance de Auguste Horn, à Freiberg, 1825
2 S.	St. Etienne, C. (40 h Sheerington)	Pose de la première pierre de l'Eglise Paroissiale de Montréal, 1824
3. D.	XIII après la Pentecôte Semi-double (188)	Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du Dimanche, (37) A Magn. <i>Unus</i> , (268) <i>Sufragés</i> , 51, 331, 52
4 L.	St. Marin (40 h St Philippe)	Naissance de François Bazin, à Marseille, 1816
5 M.	St. Laurent Justimien	Québec érigé en paroisse, 1634 Naissance de G. Meyerbeer à Berlin, [1791.
6 M.	St Humbert. (40 h. St Zotique)	Naissance de J G Herxog, à Schmolz, 1822
7 J.	Ste Reine	Naissance de F A. D. Philidor, à Dreux, 1726.
8 V.	Nativité B V M (40 h Hocheaga)	Evêché de Montréal établi, 1836.
9 S.	St. Dorothée.	(Le 8) Mort d'Etienne Soubré, à Liège, 1871.

AUX
Directeurs de Chœurs, Fabriques

Etc., Etc., Etc.,

LA MESSE DES MORTS,

Harmonisee a Quatre Parties,

COMPRENANT LE

LIBERA, DE PROFUNDIS ET UN OFFERTOIRE NOUVEAU

—DE—

L'ABBE MICHEL.

PRIX ; 20 Cts. l'Exemplaire ou \$2.00 la Douzaine.

AUSSI

La Messe Royale,

Harmonisee a Quatre Parties,

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER.

PRIX, 20 Cts. l'Exemplaire ou \$2.00 la Douzaine.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, ou
 l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus varié.